

Gérard DIEUL, *Port-Louis revisité. Ville, architecture, décor intérieur*, Le Fauët, Liv'Editions, 2015, 250 p.

L'auteur, originaire de La Rochelle, est installé comme architecte et urbaniste à Port-Louis depuis plus de cinquante ans. C'est l'un des meilleurs connaisseurs actuels de Port-Louis. Il livre ici le résultat de cinquante ans de recherches débutées lors de l'acquisition d'une des maisons les plus anciennes de la ville. Ce beau livre, rempli d'images en couleur et enrichi d'illustrations souvent inédites, est publié aux éditions Liv'Editions, petite maison d'édition très dynamique installée au Fauët.

L'ouvrage se compose de trois grandes parties. La première aborde la naissance du bourg de Blavet et le développement de Port-Louis. La seconde partie présente une analyse complète des maisons existantes et disparues du *xvi*^e au *xx*^e siècle. Enfin, la troisième partie explore les parties cachées des maisons et notamment les décors intérieurs. De petites vignettes digressives ponctuent la lecture et mettent en avant un document ou tel et tel point particulier de l'histoire de la ville. L'ensemble est assez touffu, car dans un souci d'exhaustivité, Gérard Dieul a souhaité aborder dans ce livre tout ce qui touche au patrimoine bâti de Port-Louis.

Le premier chapitre « pose le décor », à partir d'une documentation figurée étonnement riche pour la première période qui s'étend de la toute fin du *xvi*^e siècle au milieu du *xvii*^e siècle. Les différents plans reproduits et commentés facilitent la compréhension du sujet. On observe que la citadelle, bâtie sur un escarpement rocheux, est un élément essentiel de la cité. La première forteresse construite par les Espagnols, alliés du duc de Mercœur durant la Ligue, est partiellement démolie en 1598. Vingt ans plus tard, la place forte se transforme en ville royale à l'instigation de Louis XIII. Le bourg de Blavet est alors rebaptisé Port-Louis, la citadelle est reconstruite et l'édification de nouveaux bastions lui confère un aspect proche de l'actuel. L'auteur souligne l'importance jouée par l'architecture militaire, la citadelle en premier lieu, mais aussi toutes les infrastructures qui y sont attachées, les casernes, la poudrière et l'arsenal ainsi que l'enceinte urbaine. À l'intérieur de la ville close, les édifices religieux affectent comme partout l'organisation urbaine. L'église Notre-Dame-de-l'Assomption, détruite, et le couvent des Récollets, aussi disparu, sont présentés à travers des reconstitutions. Ensuite, G. Dieul évoque l'ancien hôpital incendié en 1945 et détruit huit ans plus tard, les édifices éditaires (écoles, mairies, poissonnerie, lavoirs, halles), ainsi que les presses à sardines qui témoignent d'une industrie florissante à Port-Louis jusqu'au milieu du *xx*^e siècle.

Après ce tour de ville, le deuxième chapitre est consacré à l'étude des maisons anciennes de la ville qui constituent, selon l'auteur, l'essentiel du patrimoine architectural urbain. Cette deuxième partie se développe selon un plan chronologique, de la fin du *xvi*^e siècle aux années 1930. M. Dieul met en lumière certaines dispositions anciennes de maisons de marchands, comme la cave au ras de l'eau, dont le sol est situé au niveau des plus hautes marées. Ces entrepôts, ouverts à travers les remparts,

permettaient d'acheminer et de stocker les marchandises au plus près du rivage, en économisant la manutention et le transport. Un autre dispositif, qui n'est pas propre à Port-Louis, consiste en des belvédères, appelés aussi guettes. Quelques exemples de ces cabinets, placés aux faîtes des maisons et qui servaient de point de contrôle pour guetter le retour des navires, existent encore. La question des maisons dites espagnoles, caractérisées pour leur toiture à faible pente couverte de tuiles bordelaises, est aussi abordée. On notera que l'installation à Port-Louis vers 1656, d'un architecte nommé Louis Trouilliard, originaire de Château-Gontier, donne localement naissance à un type de maison à comble brisé.

Lors d'une campagne menée par l'Inventaire général en 1975, Françoise Hamon avait relevé l'intérêt exceptionnel des intérieurs port-louisiens. Le troisième et dernier chapitre de ce livre s'y consacre et présente ce patrimoine « caché » de la cité, tout à fait intéressant et rarement abordé. En effet, beaucoup de maisons particulières ont gardé des habillages de cheminées, des trumeaux. Mais d'une façon plus inattendue, d'autres ont conservé certaines dispositions anciennes du XVIII^e siècle : une chambre à alcôve toute boisée d'une maison située rue de la Citadelle ; dans une autre, un salon entièrement lambrissé d'un magnifique décor Louis XV, aux moulures grasses et chantournées, daté de 1737... Parmi les éléments remarquables, certains habillages de cheminées sculptées évoquent à travers des symboles exotiques les liens unissant les habitants à la Compagnie des Indes. Le recensement et l'étude des papiers peints – ceux de l'époque Louis XVI à motifs floraux, les papiers peints panoramiques du XIX^e siècle, qui étaient connus, mais qui sont présentés ici pour la première fois – sont une authentique découverte de ce livre.

Cet ouvrage présente un grand intérêt de par son analyse des bâtiments, fondée sur une documentation de première main, puisée aux meilleures sources (Archives nationales, Archives départementales du Morbihan et d'Ille-et-Vilaine, Service historique de la défense), doublée d'une approche archéologique et technique du bâti.

On regrettera une bibliographie un peu courte qui ne retient que les ouvrages traitant de Port-Louis. Les références transversales, permettant de prendre un peu de champ par rapport au sujet du livre, manquent quelque peu. Nous aurions apprécié un répertoire de sources consultées. En résumé, il s'agit indéniablement d'un livre de référence qui complète agréablement les travaux d'Henri-François Buffet sur le sujet.

Erwann LE FRANC